



NUMERO 44.

**PREFACE. PART AN**

payables per trimestre et  
à l'année.

**Annotations:** 1 franc la ligne, caractère 9 points (pet. rom.)

**ALL COMPTANT**

S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

— Le Gouvernement des établissements français de l'Océanie :  
Vu le rapport de M. le chef de bataillon du génie, faisant  
fonctions d'ingénieur des ponts et chaussées;

Attendu qu'il est urgent de rectifier l'alignement de la plage de Pampote;

Le conseil du gouvernement entendu :

**ARRÊTÉ :**

Art. 4er. L'ancien plan officiel de la ville de Papete est modifié ainsi qu'il suit :

L'alignement de la partie de la plage située entre la rue de la petite pologne et la propriété du Sr Darling sera la ligne droite de jonction de l'angle Nord de la rue précitée à l'angle Sud de l'enclos du dit Sr Darling.

Art. 9. La partie de la plage devenue inutile à la voirie sera rendue aux propriétaires riverains. Les limites moyennes des propriétés suivront le prolongement de celles actuellement existantes.

Art. 3. L'avancement sur le nouvel alignement ne sera exigé qu'à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1836 jusqu'à cette époque aussi nul ne pourra s'y porter sans l'autorisation de l'administration.

Art. 4. M. le commandant du génie, directeur des ponts et chaussées est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Papeete, le 28 octobre 1855.

IM BOLZET

## -ETABLISSEMENTS FRANCAIS DE L'OCEANIE

Conformément aux ordres de M. le Gouverneur des Etablissements de l'Océanie, et par application des dispositions de l'arrêté du 22 avril 1850, constitué des habitants civils les notables commerçants de Tahiti et de Moorea, sont invités à se réunir le jeudi, 8 novembre courant, à 10 heures du matin, dans le local ordinaire, à l'effet de procéder à l'élection annuelle, d'un Vice-Président; de deux juges titulaires et de deux juges suppléants, devant composer le tribunal de 1<sup>re</sup> Instance et de commerce des Iles de la société.

Papete, le 3 novembre 1885.

Le Commandant Particulier Chef-d'Etat-major.

BOY

## NOUVELLES DIVERSES.

OUVERTURE DE LA SESSION DE L'ASSEMBLEE  
LEGISLATIVE

Le vendredi 11 novembre, à la lieu d'ouverture de la session de l'Assemblée législative pour 1855, A. Schreurs, M. le gouverneur, commissaire impérial, accompagné des consuls d'Angleterre et des Etats-Unis, ainsi que de tous les officiers de terre et de mer, s'est rendu chez S. M. la Reine à laquelle il a offert le bras, pour la conduire au temple protestant, disposé et décoré pour cette circonstance solennelle. Des quatre cortège précède par un piquet de gendarmerie s'est présenté à la tête des troupes d'infanterie de marine et de la compagnie indienne, qui devaient lui servir d'escorte, elles ont gravé les armes, les tambours ont battu aux champs et la corvette la *Maclea* a fait une salve de 24 coups de canon, en arborant le pavillon du protectorat à son mat de misaine. L'entrée de S. M. et du Gouverneur dans le temple a été saluée par un hymne qu'ont chanté les enfants des écoles placés dans les tribunes supérieures.

M. le Commissaire impérial a pris place sur l'estrade ayant à sa droite S. M. le Reine et en arrière ses fautes soupçonnées. Le commandant particulier et les officiers de son état-major général. En face au premier rang se trouvaient en brillantes toilettes, les dames invitées à la cérémonie, puis les officiers de la colonie et de la division, enfin les représentants de Tahiti, de Moorea et des îles Tuamotu.

Après une prière récite par le R. M. Orsmond chef de l'église protestante de Tahiti. Aiti (saite a pris la parole; le nom de la Reine, il a exprimé le plaisir qu'elle avait à voir tous les députés réunis selon le vœu de la loi, les a assurés du bon accord qui règne entre elle et le commissaire de S. M. l'Empereur et les a invités à suivre les conseils du gouverneur, qui comme S. M. ne veut que le bien du pays, afin de se montrer dignes de leurs hautes fonctions et d'attirer sur leur pays, les bénédictions de Dieu.

M. le Commissaire s'est alors levé et a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS LES DÉPUTÉS

J'éprouve une vive satisfaction à voir réunis pour la première fois dans cette enceinte, les députés de la grande famille Tahitiéne.

S. M. la Reine Pomaré vous a déjà fait part de l'accord qui régit nos vues pour vous guider dans la voie du progrès et de la civilisation.

« Avant de venir ici demander votre appui, j'ai voulu connaître vos besoins, constater par moi-même la situation de vos districts et j'ai fait tous mes efforts pour vous inspirer la confiance que vous devez avoir dans le représentant du puissant souverain protecteur de ces lies.

J'ai vu, dans ma tournée à Tahiti et à Moorea que presque partout les routes sont bien entretenues et que les travaux importants ont été exécutés depuis la dernière session : les enclos sont en général en bon état et promettent de récoltes abondantes dont la vente sera facile dans la saison où les balciniers viennent visiter le port de Papeete.

L'inspection des écoles ne m'a pas donné les mêmes sujets de satisfaction; quelques-unes il est vrai ont mérité des éloges et des encouragements, grâce à l'assiduité des élèves et aux soins des instituteurs; mais la plupart sont mal tenues les enfants ne les fréquentent qu'en petit nombre, et

Leurs enfants ne s'y fréquentent qu'en petit nombre, et les parents par suite faiblement déplorable, méconnaissent leurs devoirs en ne les encourageant pas à s'y rendre, oubliant qu'ils auront un jour à rougir de leur ignorance. Le jugement que je viens de porter sur les écoles de Tahiti et de Moorea ne s'adresse pas à celles des Taa-Moïa, celles-ci ont conservé leur supériorité et ne méritent que des éloges.

L'éducation pour l'enfance est le plus précieux des bienfaits; toutes les vies de l'Église doivent se tourner vers les moyens de la perfectionner. L'appelait sur ce sujet important la sérieuse réflexion des chefs et des députés. Un des moyens reconnus partout comme le plus efficace est de donner une attention spéciale à l'éducation des jeunes filles. Mères de famille un jour, elles seront pour leurs enfants des véritables institutrices; on sait que les impressions qu'elles leur transmettent, dès le berceau, sont les plus durables et chez tous les peuples, la condition sociale des femmes indique leur degré de civilisation.

Que vos jeunes filles acquièrent, dès leur plus tendre enfance dans une école particulière des connaissances plus étendues et des habitudes d'ordre et de travail et au bout d'une ou deux générations, la société latibiennoise sera transformée, on verra se constituer parmi vous cet élément respectable de

la France, par la base de la civilisation des nations chrétiennes de l'Europe et du nouveau monde, et vous surpasserez alors vos voisins des îles Hawaï qui à ce point de vue sont supérieurs aujourd'hui. Cherchons ensemble à organiser ce précieux enseignement; que des chefs donnent eux-mêmes l'exemple et tiennent nos inférieurs.

L'éducation des garçons a bien besoin de sortir des bornes dans lesquelles elle a été jusqu'à présent renfermée; l'étude de votre langue doit continuer à primer en première ligne, mais les jeunes gens n'acquerront jamais une instruction supérieure sans l'étude d'un idiome plus répandu et riches ouvrages de science et de littérature.

Celle de la langue française peut seule mettre vos enfants, à même d'acquiescer ces connaissances qui développent les facultés de l'esprit, sans lesquelles nul n'est appelé à exercer une influence utile dans son pays; ils pourront alors devenir aptes à exercer toutes les industries qui sont aujourd'hui le domaine exclusif des blancs. Vos ouvriers ont déjà prouvé qu'après un apprentissage préalable, ils peuvent atteindre la perfection de ceux-ci dans les arts mécaniques; il en sera de même dans les autres professions.

Maintenant j'ai à vous signaler de grands travaux qu'il est urgent d'entreprendre. Deux des districts les plus importants de l'île, Kooloa et Teahupo, sont encore privés des avantages de cette route de ceinture qui rend la circulation si facile autour de Tahiti; on ne peut communiquer aujourd'hui, d'un de ces districts à l'autre qu'en embarcation et vous savez les difficultés qu'on rencontre avec la grosse mer et les grandes brises qui regnent si souvent dans ces parages.

Il est temps de faire cesser cette lacune. Que les habitants des deux districts et ceux de la presqu'île se mettent à l'œuvre et dans une année ou deux, ces difficultés auront disparu; elles ne sont pas plus grandes que celles qui ont été vaincues à Hila et à Papeete avec l'aide de nos ingénieurs qui leur est également assurée.

Il est un autre travail qui demande le concours de toute la population des îles du Protectorat. Il est temps d'achever la faire-Apoora, qui est destinée, vous le savez à servir de herse délibératoire pour cette assemblée et à recevoir les archives précieuses de vos cours de justice.

Les travaux jugés alors plus urgents ont empêché de terminer cette œuvre importante. Ma première pensée, en arrivant ici, est de saisir le moment favorable pour aller au devant de vos vœux, en vous proposant son achèvement.

Que les chefs de tous les districts convoquent les habitants, qu'ils nous envoient des ouvriers et les matériaux qui manquent et ce travail va être repris immédiatement. Nous arriverons vite à mettre cet édifice à l'abri de toute dégradation ultérieure et l'année prochaine, j'espère, nous pourrions y reunir, à un grand concours, tous les élèves de vos écoles.

Diverses fois vous seront proposées pour simplifier et régulariser l'ordre de la session, et j'espère que vous serez unanimes pour faire connaître les vœux des populations; exprimez-vous sans réserve avec franchise et sincérité; que la sagesse preside à vos délibérations; n'avez jamais en vue que le bien du pays et avec l'aide de Dieu nous parviendrons ensemble à réaliser des améliorations qui contribueront à la prospérité de ces îles.

L'après-midi a été consacré au soin de la nouvelle assemblée et à assurer le gouvernement protectorat du concours de tous les députés, pour travailler à la réforme des abus signalés et prendre des mesures pour l'exécution des travaux projetés.

Les chefs nommés depuis la dernière session et les députés nouvellement élus ont en suite prêté serment de fidélité à la Reine et au Commissaire impérial qui a déclaré la session ouverte, au nom de l'Empereur et de la Reine.

La séance a été terminée par un hymne religieux chanté par les enfants, puis la Reine a été reconduite à sa maison avec le même cérémonial qu'au départ.

Jeudi, 1er novembre, jour de la Toussaint, les travaux ont été suspendus partout. M. le chef de division gouver-

neur accompagné de tous les officiers de terre et de mer, s'est rendu à la chapelle de l'établissement où une messe solennelle a été célébrée, à 8 heures du matin. Nous avons eu la satisfaction d'y entendre plusieurs chants religieux, très-bien exécutés par des enfants catholiques de Papeete et de Papeuriri, qui étaient venus à Papeete, assister à la solennité religieuse de ce jour. C'est surtout à la grande messe chantée à 10 heures que l'on a pu apprécier les excellents résultats obtenus en bien peu de temps, par les prêtres de la mission française, qui dirigent les écoles de ces deux districts.

La quatrième représentation des artistes réunis qui nous avions annoncée pour lundi dernier, n'a pu avoir lieu que mercredi, par suite d'une indisposition de Mme Thierry. La charmante danseuse s'y est surpassée; M. Bernardelli a parfaitement rempli son rôle de comique dans la *Revue*; M. Lonzoni s'est très-bien tiré de son grand air du *Bravo*; M. Bourdin a travaillé et fait preuve de bonne volonté. Il a bien accompagné M. Lonzoni et seconde Mme Thierry beaucoup mieux que d'habitude; quant à M. Cusling, nous avons n'avoir pas compris grand chose à son machine poetry dont le principal mérite était d'être très court.

## Combats devant Sébastopol.

Le *Moniteur* publie le rapport, reçu du général Pélissier, en date du 17 juillet :

Monsieur le maréchal,

Depuis longtemps l'a-singé n'a été sorti de sa caverne que pour s'éclaircir et faire reconnaître autant que possible, par quelques hommes nos travaux d'approche; dans la nuit du 14 au 15, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte sommairement, par voie télégraphique, il a essayé un coup de vigueur contre la gauche de nos tranchées avancées sur Malakof; vous savez déjà qu'il n'a pas réussi.

Nous avions craint d'une forte gabionnade, les carrières situées entre la redoute Brancion, le mamelon vert et la tour Malakof, formant ainsi une ligne continue; la droite est assurée du côté du ravin du crenage, par une grande place d'armes et dont la gauche est bien défendue par de bonnes embuscades du côté de Karabelnaia. Une embuscade volante, occupée seulement par quelques éclaireurs, logés dans des trous, avait été formée à l'extrême gauche, pour y attirer les feux de l'ennemi.

Cette ligne dont le point central de défense est la redoute Brancion était occupée à droite, par le lieutenant colonel Granchette, du 130<sup>e</sup> de ligne, avec trois bataillons de son régiment, ayant pour réserve les 7<sup>e</sup> chasseurs à pied.

Le lieutenant colonel de Chabert, du 85<sup>e</sup> de ligne commandait la gauche, formée de 1<sup>er</sup> bataillon de son régiment et du 9<sup>e</sup> de ligne. Quarante volontaires qui avaient occupé l'embuscade de gauche, furent pris subitement la nuit, deux cents hommes d'élite du 9<sup>e</sup>, sous les ordres du commandant Teillier. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 130<sup>e</sup> placé dans la parallèle devait agir, selon les circonstances et se portant soit à gauche, soit à droite. Enfin, le ravin de la Karabelnaia était fortement occupé en arrière par un bataillon de chacun des deux régiments de grenadiers de la garde impériale et par deux cents travailleurs du 100<sup>e</sup> de ligne.

Le commencement de la nuit, qui est toujours l'absence de la lune rendait obscur, n'avait présenté rien de particulier, lorsque, vers une heure du matin, une sortie considérable eut lieu contre les lignes anglaises, mais sans résultat. Une demi-heure après dix colonnes russes de cinq à six bataillons s'avancèrent par le fond du ravin de la Karabelnaia, et débouchèrent sur notre gauche. Nos éclaireurs, jettés sous la pluie et malade volante, se replièrent, à nos qu'ils en avaient reçu l'ordre et vinrent donner l'assaut.

A peine nos éclaireurs étaient-ils rentrés, que les Russes attaquèrent en poussant des hurrahs et en ouvrant un feu de mousqueterie bien nourri. Ils firent reculer à bon port par un feu non moins énergique, et ne purent, malgré leurs efforts, s'avancer sur nos ouvrages. Pendant une demi-heure, ils renouvelèrent leurs attaques sans plus de succès; enfin, épuisés par notre fusillade et par le tir habi-



Le 14 au 15 au jour de nos batteries, ils se décidèrent à la retraite, emportant leurs blessés, et abandonnant, en avant de notre gabionnade, des fusils, des effets d'équipement et cinq morts, parmi lesquels se trouve un officier.

Les pertes de l'ennemi doivent avoir été fortes; les nôtres, heureusement, sont minimes; car, dans son service de vingt-quatre heures, et y comprenant ce combat, la division de la Motterouge, qui était de service n'a eu que 20 hommes tués et 98 blessés.

Je repassai à l'instinct les rapports du général Bosquet sur une nouvelle sortie que les Russes ont tentée la nuit dernière.

L'ennemi ayant vainement essayé, comme V. E. vient de le voir, d'arrêter par la gauche nos cheminement devant Malakof, a voulu nous faire reculer sur la droite. Il a été repoussé très brillamment par la division Carrobert, de service cette nuit aux attaques Victoria, ainsi que par une partie des bataillons de service de la garde.

À la chute du jour, le général Vinoy, qui était de tranchée, avait cru apercevoir quelques mouvements de l'ennemi vers Malakof. En effet, les Russes avaient préparé deux sorties: l'une contre notre gauche; déjà assaillie dans la nuit du 14 au 15, qui était une fausse attaque; l'autre, à notre droite, qui était l'attaque véritable.

Vers le milieu de la nuit, l'assaut s'est avancé en poussant de grands hurrahs. Ses efforts sur notre gauche ont eu une courte durée; mais la sortie contre notre droite, partie du petit Redan, avait une valeur réelle et par trois fois l'ennemi a chargé sur nos emplacements de droite. Ces emplacements étaient occupés par une compagnie de grenadiers du 20<sup>e</sup> de ligne, à laquelle avaient été adjoints des zouaves de la garde.

À la première attaque, ces troupes, aidées par les travailleurs du 51<sup>e</sup> de ligne et des sapeurs du génie, ont vaillamment résisté sans reculer, et ont forcé les Russes à rentrer dans la place sous le feu de leur mousqueterie et le tir à balles de nos deux canons de campagne de la batterie 30.

En prévision d'une attaque nouvelle, le général Vinoy avait disposé ses réserves soutenues par des détachements des zouaves de la garde, envoyés par le général Espinasse.

Cette attaque n'est pas faite attendre; les Russes sont arrivés très près, mais ils ont été si vigoureusement repoussés qu'ils ont dû reculer en abandonnant plusieurs des leurs sur le terrain; une troisième fois même, l'ennemi est revenu à la charge sans plus de succès, et nous a définitivement cédé ce petit mais précieux champ de bataille.

Le commandant Cardonne, récemment promu au 27<sup>e</sup>, le capitaine de grenadiers du 20<sup>e</sup> Dufau, le lieutenant Chazotte, des zouaves de la garde, ont donné, dans cette série d'engagements, des preuves d'une brillante valeur, ainsi que le capitaine du génie Segretain, aide-de-camp du général Frossard, qui était sur ce point, et qui, à puissamment aidé, avec les travailleurs du 51<sup>e</sup> et ses braves sapeurs, à soutenir le choc de la première attaque.

Comme dans la nuit du 14 au 15, celles de nos batteries qui ont des vues favorables ont contribué au succès par l'intelligence et la bonté de leur tir. L'artillerie des batteries anglaises voisines de nos attaques n'a pas manqué, ainsi quelle le fait toujours, de nous soutenir en envoyant, par un tir très étendu et très vigoureux, un grand nombre de projectiles dans Malakof.

À mesure que l'ennemi reculait et se repliait, le feu d'artillerie de la place et celui des batteries de l'autre côté de la rade se développaient, et il est arrivé sur la fin à une intensité extrême.

Malgré cette rude canonnade et une mousqueterie très serrée, nos pertes ne sont point considérables, et, selon ce que l'on peut estimer, celles de l'ennemi doivent s'élever à plusieurs centaines d'hommes hors de combat. Quand à nous nous avons eu, dans les vingt-quatre heures, 53 tués et 77 blessés. Parmi ces derniers, nous avons le regret de compter le colonel Adam, du 27<sup>e</sup> (balle à l'épaule gauche), et le commandant du génie Buissonnet (balle au-dessus du genou).

Dans ces deux combats, tout le monde a fait largement son devoir; je ne puis citer à V. E. le nom de tous ceux qui se sont distingués soit parmi les officiers, soit parmi les soldats; les bornes que je dois donner à cette dépêche ne me permettent pas cette satisfaction; mais je vous prierais prochainement, monsieur le Maréchal, de faire sanctionner par Sa Majesté les récompenses que j'aurai à dispenser à ceux qui, parmi tant de braves, s'en sont montrés les plus dignes.

Rien de remarquable ne s'est produit sur les autres parties de nos attaques. Les efforts de l'ennemi interrompent nos travaux que pendant le moment du combat; nous les reprenons aussitôt après, et ils sont poussés avec activité et persévérance.

Agriez, etc.

Le général en chef,  
FELISSIER.

### Incendie à Constantinople.

Le général Larchey, dans un rapport daté du 19 juillet, rend compte ainsi qu'il suit d'un incendie qui a eu lieu à Constantinople:

Monsieur le Maréchal,

Avant hier 17, du midi à cinq heures, un violent incendie a eu lieu près du parc de construction des équipages militaires. Notre établissement était fortement menacé; à chaque instant, je croyais le voir envahi par les flammes, mais il a été sauvé, grâce au capitaine Porraz et à ses sapeurs pompiers.

Au début de l'incendie, ces braves gens ont couru sur le lieu du sinistre avec leur matériel. Presque aussitôt j'arrivais avec mon état-major, la gendarmerie commandée par le capitaine Routier, le chef du génie et ses capitaines adjoints, les officiers, sous-officiers et soldats français disponibles des Établissements des environs. Des détachements de marine de la *Proserpine* et de l'*Eldorado* et autres navires, portant des pompes et conduits par leurs officiers, sont venus nous prêter secours. M. le capitaine de vaisseau Chaigneau, commandant supérieur de la marine, les a accompagnés et mis à ma disposition.

Les pompiers turcs, portant leur matériel, sont arrivés à leur tour; ils ont été affectés de préférence au sauvetage des maisons. Les français protégeaient le parc de construction des équipages militaires, dont la direction est confiée au capitaine Pujean.

Le Sivasliker, suivi d'un état-major très nombreux, et beaucoup de fonctionnaires ottomans se sont également rendus sur le théâtre de l'incendie.

Le feu, favorisé par l'ardeur du soleil et par un vent assez impétueux qui, souvent, tourbillonnait en changeant de direction, a devoré 130 maisons. Il en est brûlé bien d'avantage sans nos pompiers qui ont excité au plus haut point l'admiration des Indigènes par la manière dont ils ont maîtrisé les flammes.

Rien ne prouve mieux que ce terrible incendie combien vous devez vous applaudir, Monsieur le Maréchal, de la mesure que vous avez prise de m'envoyer ici cette compagnie.

Les ateliers et magasins du parc de construction, entièrement en planches et bordant une rue incendiée de 10 mètres de largeur au plus, devaient être infailliblement la proie de l'incendie si, pendant quatre heures consécutives, on ne les eût arrosés en dedans et en dehors. Les pompiers français seuls, le long des façades en planches, enveloppées de couvertures mouillées, résistant à l'ardeur du feu qui développait les maisons en combustion de l'autre côté de la rue, dirigeaient avec intelligence l'eau des pompes que manœuvraient et approvisionnaient à l'envi toutes les personnes accourues au secours. Bourgeois, fonctionnaires, officiers et soldats mettaient le main à l'œuvre: tous, sans distinction, se tenaient aux longues chaînes et faisaient passer les seaux. J'y ai remarqué des officiers de toutes les armes, beaucoup d'Européens, un drogman de l'Ambassade, un jeune français, marchand à Péra, nommé

l'ouvrier, qui se faisait reconnaître par son énergique activité.

En somme, tous les travailleurs ont réalisé de zèle. Il n'y a pas de pas perdu un seul instant, sans quoi notre travail de construction était perdu, et c'est été pour l'armée véritable désastre.

De que la conservation de l'Établissement a été assurée, j'ai autorisé le capitaine des sapeurs pompiers Poteau à diriger ses efforts sur les maisons en péril. Par des travaux habilement entrepris, nos pompiers sont bientôt parvenus à limiter l'incendie et à sauver le reste de la rue et du quartier. Veuillez agréer, etc.

Le général Commandant militaire,

Signé : LARCHEZ.

**PAPEETE.** — prix courant des principaux articles d'importation et des produits du pays, pendant la 1<sup>re</sup> quinzaine de novembre 1855.

Farine de Californie	les 90 k <sup>***</sup>	75 fr.
Vins en barrique (bordelaises)	220 l <sup>***</sup>	275 fr.
Eau-de-vie, bonne qualité	3 l 70	40 fr.
Qualité ordinaire	3 l 70	41 50
Salaison, (Porc et Bœuf)	50 k.	125 fr.
Légumes secs, haricots	100 k.	55 fr.
Sucre brut	100 k.	88 fr.
Café cent <sup>r</sup> Amérique	100 k.	220 fr.
Huile de cocos le tonneau	300 gallons	825 fr.
Poëale d'Arrow-root	les 100 k.	60 fr.
Nacre	(manque)	
Jus de citron	sans demandes	

Marché de Papeete pendant la 1<sup>re</sup> semaine de novembre.  
**Pain** — le kilogramme 1 f.  
**Viande de boucherie** (porc ou bœuf) le kilog. 2 f.  
**Poisson** — le kilogramme 1 50  
**Oeufs** — la douzaine 2 50  
**Volailles** — le kilogramme 30 fr.  
**Chaucuterie** — le kilogramme 4 fr.  
 Il a été aussi vendu au marché de la viande de boucherie à 1 f. 50 c. le kilogramme.

LUNDI 5 NOVEMBRE.

## GRANDE REPRESENTATION.

THEATRE

Grande représentation

de

CHANT. — CONCERT. — DANSE.

par

les artistes réunis.

Au bénéfice de M. OSCAR BERNARDELLI.

Une affiche donnera le programme de cette brillante représentation.

## BÂTIMENTS SURRADR.

DE GUERRE.

28 septembre. Corvette française *Minelle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.  
 1<sup>er</sup> novembre. Aviso à vapeur *Duroc*, commandé par M. de Lavaisière, lieutenant de vaisseau.  
 Golette française *Tanemamu*, désarmée.  
 Golette française *Nuhico*, désarmée.

## DE COMMERCE.

26. 3 mâts français *Africaine*, capitaine Josse.  
 16. Golette du protecteur *Dinna*, capitaine Roi.  
 18. Boteiner français *Jason*, capitaine E. Harhe.  
 18. Boteiner américain *Maru*, capitaine Moore.  
 25. Golette américaine *Emma pater*, capitaine Lat-ham.  
 26. Golette du protecteur *Rover*, capitaine Christian.  
 28. 2 mâts anglais *Frances*, capitaine Slerry.  
 30. 3 mâts américain *Fanny major*, capitaine Lec Hayes.  
 1<sup>er</sup> novembre. 3 mâts anglais *Trident*, capitaine Ellis.  
 2. Golette américaine *Simon draper*, capitaine Ashby.

Mouvements du port de Papeete du samedi 28 au samedi 3 novembre 1855.

## ENTRÉS.

28. 3 mâts anglais *Frances*, capitaine Slerry, 216 ton. 12 hommes d'équipage, 64 passagers, venant de San-Francisco en 48 jours, assortiment.

3 mâts américain *Fanny major*, capitaine Lec Hayes, 226 ton. 15 hommes d'équipage, 17 passagers, venant de Sydney en 27 jours, assortiment.  
 1<sup>er</sup> novembre. Aviso à vapeur *Duroc*, commandé par M. de Lavaisière lieutenant de vaisseau, venant de Tubuai et Rivavae.

1<sup>er</sup> 3 mâts anglais *Trident*, capitaine Ellis, 350 ton. 14 hommes d'équipage. 1 passager venant de Valparaiso en 39 jours, provisions.

2. Golette américaine *Simon draper*, capitaine Ashby, 205 ton. 7 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de New Castle, charbon pour la Californie.

## SORTIS.

1<sup>er</sup> 3 mâts américain *Helotis*, capitaine Ward, pour Sydney.

1. Golette américaine *Farwest*, capitaine Bisbay, pour Fanning et les Caroline.

## ARSENAL.

Le 3 m, français *Africaine*, quitte le quai.

## ANNONCES.

Il a été perdu à la dernière soirée du gouvernement deux boutons de chemise email et or, portant chacun quatre perles.

La personne à laquelle ils appartiennent pourrait les faire retrouver chez l'aide-major.

## EMPRUNT A LA GROSSE.

Le capitaine Josse, commandant le trois mâts français l'*AVARICA* de 383 tonneaux, armateur de l'Escad de Gauthier de Bordeaux, a l'honneur de prévenir le public qu'il conformément à l'autorisation qui lui a été accordée par jugement du tribunal de commerce du 2 du courant, il demande à emprunter la somme de trente mille francs à la grosse aventure, sur le corps, quille, agrès, apparaux, et chargement du dit navire l'*AVARICA*, le dit emprunt sera remboursé, avec la prime maritime, quinze jours après l'arrivée de l'*AVARICA* dans le port de Callao (Pérou).

Les soumissionnaires sont priés d'envoyer leurs soumissions cachetées chez M. Laharague, premier juge du tribunal de commerce, demain, le 5<sup>de</sup> du courant, avant midi. Elles seront ouvertes devant lui à midi précis.

## AVIS AU PUBLIC.

M. Laharague a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir, par voie de Sydney, un grand assortiment de marchandises, consistant principalement en articles de Paris et de Londres, savoir :

Bijouterie, horlogerie, boîtes à musique, soieries, objets confectionnés, lingerie, mérises de toute couleur, parure, chausserie, mercerie.

## BOISSONS.

Vin, cognac, absinthe brée en caisse de trois douzaines. Cigares de Havane et manille No 2.

## VENTE VOLONTAIRE.

Le public est prévenu que mardi 5 novembre prochain à 11 heures dans les magasins de M. GIBSON il sera procédé par le ministère de M. ROBIN, à la vente aux enchères publiques d'une magnifique presse hydraulique en fonte appartenant à M. PEYRUSSON.

L'Imprimeur gérant : H. GEORGETTE du BEISSON

## OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES DU 27 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 1855.

DATES.	BATEUR BAROMETRIQUE		TEMPERATURE.			Moyenne de 6 h. 10 h. 4 h. 10 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur	Humidité relat. en centimes	Quantité de pluie tombée	Vents dominants pendant le jour
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 27	760.53	1.5	20.0	27.2	23.6	21.45	18.30	83.6	"	O.
D. 28	760.07	1.5	21.6	26.2	23.9	21.15	20.39	89.6	"	O.
L. 29	759.77	0.9	22.0	27.0	24.50	21.60	20.56	88.6	"	O.
M. 30	759.35	0.8	21.4	27.0	24.40	23.10	20.70	96.0	0.0415	E. N. E.
M. 31	757.95	1.6	21.0	23.0	22.00	21.63	19.85	99.6	0.0020	E.
J. 1	756.75	1.6	20.8	27.0	21.90	23.35	18.89	85.0	"	O.
N. 2	757.25	1.4	19.0	26.4	22.70	22.70	18.34	85.6	"	N. O.